

09.05.2014

Retour à Badenweiler

Lucien Kayser

Il y eut, quelques années durant, l'exil à Bad Reichenhall, à l'autre bout de la République fédérale. Opportunité que Klaus Lauer, au départ du Römerbad, avait saisie avec l'enthousiasme et l'engagement qu'on lui connaît. Mais il s'avérait problématique de prospérer si près de Salzbourg, à l'ombre du festival il n'était pas possible à la jeune pousse culturelle de se développer. Retour à la case départ, et la reprise des Musiktage, au pied des ruines de la forteresse de Badenweiler, ces premiers jours de mai, fut un réel succès. À tous points de vue. Et l'édition 2015 de s'annoncer dès maintenant passionnante, à la française, consacrée donc entièrement à la musique des voisins occidentaux, avec Bruno Mantovani comme figure de proue, l'image s'impose dès lors que la devise s'inspire de l'avis de Camus disant que seule la musique peut rivaliser en dimension avec la mer.

Pour cette année-ci, le renouveau avait invité à emprunter du côté de Wagner : « Schaff Neues, Kinder ! », et comme on est à Badenweiler à la frontière, la première soirée, très wagnérienne, cherchait avec bonheur la confrontation française. Wagner et Debussy par conséquent, mêlés, entrelacés même, les arrangements des opéras (de Debussy lui-même, de Dukas, de Pringsheim, le beau-père de Thomas Mann) pris dans les trois mouvements d'*En blanc et noir* ainsi que le *Prélude à l'après-midi d'un faune*. Quatre mains sur deux pianos, de quoi faire resplendir toutes les couleurs, de quoi exacerber les moments dramatiques ; Yaara Tal et Andreas Groethuysen y excellèrent. Et les ambiguïtés de Debussy y ajoutèrent du leur ; il est attaché à Wagner, lui emprunte, en même temps il oppose une lourdeur qu'il croit germanique, un côté militaire (nous sommes en 1915), au caractère léger, voire primesautier qu'il donne à la *Marseillaise*. Il faut lire l'essai de la pianiste sur *En blanc et noir*, on le trouve sur le site du duo. Aussi brillant que leur jeu.

Au pied des ruines de la forteresse, dans la grande salle du Kurhaus, reprise réussie des Musiktage

Programmations plus éclectiques les deux soirées suivantes, avec le Cuarteto Casals, dans Debussy toujours et Ligety, ses *Métamorphoses nocturnes*, dans Brahms, ensemble avec Jörg Widmann à la clarinette, dans le *Quintette en si mineur, opus 115* : des interprétations vives, et du côté du soliste, un son tout aussi allant, chaleureux ; avec Jörg Widmann, sa sœur Carolin au violon, et Florent Boffard au piano, pour des pièces de César Franck, de Poulenc, de Bartok. Et il faut relever surtout ce qui s'approche de la performance (comme on dit dans les arts plastiques) : Carolin Widmann, passant devant cinq pupitres alignés avec les partitions de *Über die Linie VII*, de Wolfgang Rihm (il s'est formé au long des manifestations et des années un cercle d'amis, plus que solidaires), le violon suivant dans un trait solide un cours très varié, pénétrant par moments dans un mystérieux presque-rien (un presque-inaudible en l'occurrence), pour reprendre la formule chère au philosophe et musicologue Vladimir Jankélévitch. Ce que lui aurait pensé de la confrontation de Wagner et de Debussy, au départ des Musiktage, mieux vaut ne pas l'évoquer.

On ne s'y attendait pas. François-Frédéric Guy allait au plein sens des mots boucler la boucle, dans son bis, dimanche soir, jouant au piano l'arrangement du *Liebestod*. Un étalement d'émotion, d'expressivité. Il avait donné auparavant, dans trois *Sonates* de Beethoven, opus 109, 110, 111, ensemble avec la même force, la même intensité, un autre aspect de son talent, de sa manière de concevoir une interprétation. Au fil des notes, un discours se met en place, ou disons-le autrement, Guy fait participer comme nul autre à l'organisation d'un ensemble, qu'on suit pas à pas ; on avance dans la sonate, dans ce jeu d'une extrême sensibilité où l'intellect trouve son compte, du côté de l'architectonique. François-Frédéric Guy ou l'invention continuelle de son avancée dans la musique de Beethoven, et l'auditeur est happé dans le processus.

Pour le programme à la française, des quatre soirées de l'année prochaine, du 30 avril au 3 mai 2015, www.badenweiler-musiktage.